

ce qui se publie chez nous ! Asselin le déclare, Fournier l'avait écrit. Pour eux, c'est affaire décidée. Même Fournier l'avait écrit chez nous à la *Revue canadienne* (en 1906, sous l'ancienne administration), ce qui nous vaut d'être dénommé, par M. Asselin, *un caveau funéraire et orthodoxe*. L'intention de piquer à froid est évidente. M. Asselin a beaucoup de noir dans son encre. Il n'a rien de *funèbre* dans sa manière, soit, mais rien non plus de très gai. Pour ce qui est de son *orthodoxie*, il a maintes fois fourni au public l'occasion de l'apprécier. En tout cas, l'*anthologie* de son ami Fournier, qu'il a préfacée et mise au point, et qui est bien plutôt une collection quelconque d'oeuvres quelconques, parfois d'oeuvres véritables, d'autres fois d'essais d'écoliers ou d'élucubrations qui ne valent pas le papier sur lequel elles sont écrites, mérite simplement d'être conservée comme un volume très curieux, original, où il y a de tout, excepté un choix, c'est-à-dire ce qu'il devrait y avoir. E.-J. A.

* * *

SOCRATE ET LA PENSÉE MODERNE, par René Millet, ancien ambassadeur. — Chez Plon-Nourrit (8, rue Garancière—Paris VIe), 1919.

Ce livre est la complète et substantielle application à l'histoire de la philosophie de cette définition de M. Boutroux: " L'homme dont les idées sont les plus vivantes dans la société contemporaine, c'est Socrate. " Défigurée par ses disciples aux noms éclatants, Platon, Aristote, sa doctrine aboutissait à l'emploi de la pure méthode expérimentale dans l'étude de l'homme et nous semble aujourd'hui voisiner avec ce qu'on est convenu d'appeler le *pragmatisme*. Par là, le plus grand sage de l'antiquité nous apparaît comme un précurseur, et l'on comprend mieux que sa hardiesse ait mérité la ciguë. M. René Millet, avec une puissance d'analyse et de documentation raisonnée qui donne à son oeuvre une valeur d'originalité remarquable, a mis en pleine lumière la haute figure de Socrate en l'entourant d'une atmosphère appropriée. Il nous dépeint, en traits décisifs, ses origines, sa vocation, sa rupture avec les philosophes naturalistes, le rôle qu'il attribua à l'intuition dans la mise en oeuvre de sa méthode, ses rapports avec les sophistes, son autorité sur la jeunesse de son temps, son règne éphémère sous la domination de Périclès, comparable à la Renaissance, sa participation exacte aux luttes et à la vie publique d'Athènes, son procès et sa mort enfin, exemples immortels qui consacreront à jamais sa mémoire. Quelle leçon dans cette évocation d'une éloquente précision, et combien actuelle !

* * *